

Les débuts de l'Age du fer en Afrique méridionale

D.W. Phillipson

En Afrique australe¹, l'épisode culturel connu des historiens sous le nom de premier Age du fer a vu l'introduction d'un mode de vie qui contrastait nettement avec ceux qui l'avaient précédé et qui a marqué l'histoire ultérieure de toute la région. Vers le début du premier millénaire de notre ère, une importante migration amena en Afrique australe une population négroïde d'agriculteurs dont l'économie, le type d'établissement, peut-être même l'apparence physique et la langue étaient très différents de ceux des autochtones. Ils apportaient avec eux l'art de la métallurgie et celui de la poterie, inconnus jusque-là dans la région. Ce chapitre traitera de la nature, de l'origine et du développement de ces sociétés du premier Age du fer.

Les archéologues reconnaissent maintenant une parenté culturelle générale aux sociétés qui ont introduit en Afrique la culture matérielle de l'Age du fer. Les vestiges que nous ont laissés ces sociétés se rattachent à un complexe commun au premier Age du fer en Afrique australe² qui se distingue des industries postérieures, tant par la cohérence de sa chronologie que par l'appartenance manifeste de la poterie qui lui est associée, à une tradition commune. L'extension de ce complexe dépasse largement la région de l'Afrique australe dont il question ici³. A l'intérieur de ce complexe, il

1. L'aire géographique dont il est question dans ce chapitre (voir carte) comprend l'Angola, la partie sud de la Zambie, le Malawi, le Mozambique, le Botswana, le Zimbabwe, le Swaziland et des parties de la Namibie et de l'Afrique du Sud. Le lecteur notera que les datations au radiocarbone sont données non corrigées.

2. R.C SOPER, 1971, pp.5-37.

3. Sur le dernier état de la question, voir R.C. SOPER, *op. cit.*



*Afrique méridionale : sites.
 (Carte fournie par l'auteur.)*

est possible de distinguer de nombreuses subdivisions régionales, fondées principalement sur les variations stylistiques de la céramique; et, dans de nombreux secteurs, des caractères culturels indépendants viennent en confirmer l'existence. La céramique du premier Age du fer semble avoir été introduite dans toute la région où elle s'est répandue (voir carte) pendant les premiers siècles de notre ère. Elle paraît avoir subsisté presque partout jusqu'à ce qu'elle laisse la place à des traditions différentes et plus hétérogènes, datant d'une période postérieure de l'Age du fer, généralement du début du présent millénaire. Cette date terminale est variable: dans certaines régions, le premier Age du fer disparaît dès le VIII^e siècle, tandis que d'autres présentent une étonnante continuité typologique entre le premier Age du fer et la poterie traditionnelle moderne⁴. Pour plus de commodité dans le cadre de cet ouvrage en plusieurs volumes, j'ai pris sur moi de traiter des cultures du premier Age du fer jusqu'à l'époque où elles ont fait place à d'autres, mais sans aller au-delà du XI^e siècle de notre ère. J'ai donc laissé de côté les survivances plus tardives de ces cultures. Il en sera question à propos des périodes postérieures de l'Age du fer.

C'est dans le cadre du complexe industriel du premier Age du fer qu'apparaissent pour la première fois en Afrique australe de nombreuses caractéristiques culturelles d'importance capitale⁵. Ce sont, essentiellement, l'agriculture, la métallurgie, la poterie et les villages semi-permanents de maisons faites de boue appliquée sur une charpente de clayonnage ou de lattes (pieux et *daga*). Dans la mesure où s'y prêtent le terrain et la répartition des dépôts minéraux, ces quatre caractères se rencontrent partout dans les sites de la région datant du premier Age du fer. La culture matérielle des sociétés de cette époque marque une rupture soudaine par rapport à celle des sociétés du Late Stone Age qui les ont précédées ou en sont les contemporaines. Que ce soit dans ses différentes composantes ou en tant qu'entité viable, il est possible de démontrer que cette culture était entièrement constituée quand elle a été introduite en Afrique australe, et il est clair que ses antécédents ne doivent pas être recherchés à l'intérieur de cette région, mais beaucoup plus au nord. Aucun site d'Afrique australe n'a par exemple livré de poterie qui puisse être considérée comme l'ancêtre de la poterie du premier Age du fer. La métallurgie paraît avoir été introduite comme une technologie achevée et efficace dans une région où la connaissance de ces rudiments faisait jusqu'alors complètement défaut. Les animaux domestiques et les plantes cultivées du premier Age du fer appartenaient à des espèces précédemment inconnues dans la partie australe du subcontinent. Dans ces conditions, et compte tenu de son apparition à peu près simultanée sur toute l'étendue d'une immense région, il est difficile de ne pas conclure que le premier Age du fer a été introduit en Afrique australe par un important et rapide mouvement de population, porteur d'une culture pleinement constituée, mais étrangère, qui s'était formée ailleurs.

Il paraît donc évident que le premier Age du fer ne représente que l'un des secteurs de l'activité humaine pendant le premier millénaire de notre

4. D.W. PHILLIPSON, 1974, pp. 1-25; *id.*, 1975, pp. 321-342.

5. Certains de ces traits n'ont pas tardé à se répandre au-delà de la zone considérée.

ère. Dans de nombreuses régions, des populations néolithiques ont maintenu leur genre de vie traditionnel tout au long de cette période; tandis que certains de leurs homologues vivant plus au sud, au-delà de la limite méridionale de l'expansion du premier Age du fer, semblent avoir adopté certaines caractéristiques culturelles nouvelles qui doivent plutôt être considérées comme résultant du contact, direct et indirect, avec les nouveaux venus. Ces populations néolithiques et celles qui s'y rattachent sont étudiées par M. Parkington, au chapitre 26.

La reconstitution du premier Age du fer en Afrique australe doit donc se fonder, d'abord et surtout, sur les données archéologiques. A la différence des périodes ultérieures de l'Age du fer, celle qui nous intéresse ici, et qui correspond approximativement au premier millénaire de notre ère, échappe à la tradition orale. Nous avons vu dans un précédent chapitre que des tentatives ont été effectuées en vue de fonder sur des témoignages purement linguistiques la reconstitution des sociétés sans écriture, établies dans la région lors du premier Age du fer. Dans l'état actuel de nos connaissances, il semble donc sage de considérer d'une manière générale les données linguistiques comme secondaires par rapport aux séquences déterminées en premier lieu par l'archéologie.

Inventaire régional des témoignages archéologiques

Zambie du Sud, Angola, Malawi

Une étude régionale du premier Age du fer en Zambie a été récemment entreprise par l'auteur de ces lignes; un certain nombre de groupes distincts ont été reconnus, essentiellement sur la base d'une typologie de la poterie mise au jour⁶. Nous ne nous occuperons ici que des pièces recueillies dans le sud du pays. Il est possible de distinguer deux groupes dans la région du Copperbelt et sur le plateau de Lusaka. Dans le Copperbelt, le groupe Chondwé est caractérisé par des récipients en poterie à bords épaissis ou non différenciés, les motifs décoratifs les plus fréquents étant des rangées d'impressions triangulaires alternées formant un motif en chevron en faux relief et, également, des zones cordiformes d'impressions au peigne délimitées par de larges sillons. La vingtaine de sites de villages qui ont, jusqu'ici, livré de la poterie de ce type se répartissent le long de rivières et de cours d'eau généralement proches de l'altitude maximale des arbres dans les *dambos* bordant le cours supérieur des affluents de la haute Kafué. La datation au carbone 14 des sites Chondwé, à Kagonga et à Chondwé, les situe entre les VI^e et XI^e siècles de notre ère, mais l'étude typologique de la poterie suggère que d'autres sites sont plus anciens. Le travail du fer et du cuivre est manifeste pendant toute la période correspondant aux sites en question.

6. D.W. PHILLIPSON, 1968 (a), pp. 191-211.



*Afrique méridionale:
Gisements du premier âge du fer
et gisements connexes mentionnés
dans le texte. (Carte fournie par
l'auteur.)*

Cependant, l'exploitation des gisements de cuivre de la région semble avoir été limitée pendant le premier Age du fer, bien qu'elle ait entraîné une grande extension des relations commerciale⁷.

Au sud, concentrés sur le plateau de Lusaka, se trouvent les sites attribués au groupe de Kapwirimbwé, dont la poterie se distingue de celle de Chondwé par un épaississement plus marqué et plus fréquent des bords et l'extrême rareté de tout décor au peigne, celui-ci étant remplacé par divers motifs incisés. Au village de Kapwirimbwé, à 13 km à l'est de Lusaka, l'occupation, apparemment brève, a été datée avec certitude des environs du Ve siècle de notre ère. On a découvert d'importants vestiges de constructions en *daga* écroulées, dont beaucoup semblent avoir été des fours servant à la fonte du fer. D'énormes quantités de scories et de fer en loupes ont confirmé que la métallurgie du fer était très répandue dans le voisinage immédiat. Les outils de fer sont d'une fréquence inhabituelle sur les sites de l'Age du fer en Zambie, alors que le cuivre semble avoir été inconnu. Des fragments d'os attestent la présence de bétail⁸. La meilleure illustration du développement ultérieur du groupe de Kapwirimbwé est offerte par le site de Twickenham Road dans un faubourg oriental de Lusaka. Ses habitants y ont élevé des chèvres domestiques et chassé des animaux sauvages. Comme à Kapwirimbwé, la métallurgie du fer était très développée, mais le cuivre n'apparaît à Twickenham que dans la phase terminale du premier Age du fer⁹. Le groupe de Kapwirimbwé s'étend vers le sud-est dans la vallée du Zambèze, près de Chirundu et, au-delà, jusqu'au plateau du Mashonaland, autour d'Urungwé, où il est surtout connu grâce à un site adjacent à la grotte de Sinoia, que la datation situe dans la seconde moitié du premier millénaire de notre ère¹⁰.

En Zambie occidentale, les sites du premier Age du fer découverts jusqu'à présent sont peu nombreux. A la Mission de Sioma sur le haut Zambèze, un établissement humain est daté du milieu du premier millénaire de notre ère¹¹; un autre, au-delà de la Lubusi, à l'ouest de Kaoma, appartient au dernier quart de ce millénaire. Les fouilles effectuées sur ces sites ont mis au jour une poterie qui, tout en appartenant indiscutablement au premier Age du fer, est nettement distincte de celle des groupes qui ont été reconnus plus à l'est. On a trouvé d'autre part, sur ces deux sites, des vestiges d'une industrie du fer¹². Physiquement, il convient de considérer la région du Haut-Zambèze comme étant plutôt une extension de la zone de sable du Kalahari angolais. Dans cette région, il n'existe pratiquement aucun ensemble archéologique de poterie daté qui puisse servir de terme de comparaison, mais la petite collection provenant de l'aéroport de Dundo, dont les dates s'échelonnent entre les VII^e et IX^e siècles de notre ère, par conséquent virtuellement contemporaine de Lubusi, présente de nombreux traits communs avec les

7. E.A.C. MILLS et N.T. FILMER, 1972, pp. 129-145; D.W. PHILLIPSON, 1972 (b), pp. 93-128.

8. D.W. PHILLIPSON, 1968 (b), pp. 87-105.

9. D. W. PHILLIPSON, 1970 (a), pp. 77-118.

10. K.R. ROBINSON, 1966 (a), pp. 131-135; P.S GARLAKE, 1970, XXV: 25-44.

11. J.O. VOGEL, 1973.

12. D.W. PHILLIPSON, 1971, pp. 51-57.

pièces qui y ont été trouvées¹³. Dans le secteur de Dundo, s'il est possible d'ajouter foi à la datation au carbone 14 de graviers de rivière à la mine de Furi, la poterie paraît avoir été fabriquée dès les premiers siècles de notre ère¹⁴. Nous pouvons raisonnablement supposer que des groupes humains de l'Age du fer occupaient des régions étendues de l'Angola pendant le premier millénaire, mais nous manquons de données précises.

Il convient de noter ici que des sites de l'Age du fer, datés du premier millénaire, ont été reconnus dans des régions plus méridionales de l'Angola, comme à Feti la Choya, où la première occupation est datée du VII^e ou du VIII^e siècle¹⁵. Il est impossible d'établir la relation de ce site avec le complexe industriel du premier Age du fer dès lors que rien n'a été publié jusqu'ici sur les artefacts associés, sinon qu'on a trouvé du fer et de la poterie¹⁶. A l'extrême nord de la Namibie, le site de Kapako a livré de la poterie, décrite dans un compte rendu préliminaire et provisoire comme étant apparentée à celle de Kapwirimbwé et remontant d'après une datation au carbone 14 à la fin du premier millénaire de notre ère¹⁷.

Au sud de la Kafué, sur les plateaux fertiles de la Zambie méridionale, on a maintenant mis au jour de grands villages du premier Age du fer. Certains sites ont été, semble-t-il, occupés beaucoup plus longtemps qu'il n'était de règle ailleurs. Les plus anciennes de ces occupations semblent remonter aux environs du IV^e siècle. Ce peuplement du premier Age du fer semble avoir été plus dense que dans la plupart des autres cas, où les populations ont longtemps survécu à l'arrivée de l'agriculture et de la métallurgie¹⁸. La culture matérielle atteinte à l'époque par le groupe de Kalundu sur le plateau de Kalula présente de nombreuses similitudes avec celui de Kapwirimbwé, mais la poterie s'en distingue facilement, essentiellement par la rareté des chevrons imprimés en faux relief et des bols à épaississement marqué du bord interne. Des coquilles de *cauris* indiquent des rapports avec le commerce côtier, mais on ne trouve point de verroterie. Près de Kalomo, les niveaux inférieurs du site de Kalundu contenaient un grand assortiment d'ossements animaux dont moins de 40% proviennent d'animaux domestiques et de petit bétail; il est évident que la chasse jouait toujours un rôle important dans l'économie. Le fer était utilisé pour la fabrication d'objets tels que rasoirs, pointes de flèches et, probablement touches de *sanza*¹⁹. On a également retrouvé des fragments de cuivre²⁰. Sur le plateau, l'occupation du groupe de Kalundu a duré jusqu'au IX^e siècle²¹; dans la vallée de la Kafué, autour de

13. J.D. CLARK, 1968, pp.189-205.

14. C.J. FERGUSON et W.F. LIBBY, 1963, p. 17.

15. B.M. FAGAN, 1965, pp.107-116.

16. J. VANSIA, 1966.

17. J.E.G. SUTTON, 1972, pp.1-24.

18. Le lecteur trouvera diverses opinions sur l'interaction entre les populations du premier Age du fer et du Néolithique dans D.W. PHILLISON, 1968 (a), *op. cit.*, pp.191-211; *id.*, 1969, pp.24-49; S.F. MILLER, 1969, pp.81-90.

19. *Sanza*: instrument de musique composé de languettes de fer disposées sur un support en bois et pincées avec les doigts.

20. B.M. FAGAN, 1967.

21. Comme, par exemple, à Gundu. B.M. FAGAN, 1969, pp.149-169.

Manwala, la datation situe les occupations du premier Age du fer à Basanga et Mwanamaimpa, entre le V^e et le IX^e siècle²².

Sur le plan de l'archéologie de l'Age du fer, la partie de la vallée du Zam-bèze proche de Livingstone est probablement la région la mieux explorée de l'Afrique australe. Le groupe de Dambwa présente des traits communs tant avec le groupe de Kalundu qu'avec le site de Gokoméré, au Zimbabwe²³. L'idée a été avancée qu'après une phase initiale et assez mal connue, dont la meilleure illustration semble être le petit ensemble de tessons mis au jour à Situmpa, près de Machili, le rameau principal du groupe de Dambwa a pu provenir d'un centre secondaire de diffusion de la culture de l'Age du fer situé au sud du Zambèze²⁴. A Kamudzulo, que la datation situe entre les V^e et VII^e siècles, on a découvert des vestiges de maisons presque rectangulaires faites de pieux et de *daga*. Un petit fragment de verre d'importation, trouvé dans l'une de ces maisons, indique que dès le VII^e siècle il y avait des contacts avec le commerce du littoral. C'est à Chundu que les coutumes funéraires de cette période sont le mieux illustrées. Là les morts ont été enterrés individuellement dans des fosses: le corps étroitement replié sur lui-même, les genoux au menton. Les objets funéraires semblent avoir été disposés à côté, dans des cavités séparées, contenant généralement, par paires, des vases formant la cache funéraire qui, sur ce site, comportait invariablement une houe de fer à laquelle s'ajoutaient souvent une hache, des bracelets de fer ou de cuivre, des cauris ou des perles faites d'un disque de coquillages. L'une de ces caches contenait également deux graines provisoirement identifiées comme un pépin de courge et un haricot²⁵. De même que celles de Kalundu plus au nord, les installations de Dambwa ont livré des vestiges ostéologiques témoignant de l'élevage d'animaux domestiques, ainsi que de moutons et/ou de chèvres, mais la prépondérance d'os d'animaux sauvages confirme l'importance conservée par la chasse. Les outils de fer de fabrication locale comprennent des poinçons, des couteaux, des houes, des haches, des bracelets, des pointes de flèche et des fers de lance. Il n'y a pas de cuivre dans la région; sans doute a-t-il été apporté par voie d'échange, les deux gisements les plus proches se trouvant en Zambie, dans la région de Kafué Hook, et au Zimbabwe, autour de Wankie. Les objets de cuivre trouvés sur les sites de Dambwa comprennent des bracelets et des lingots à usage commercial.

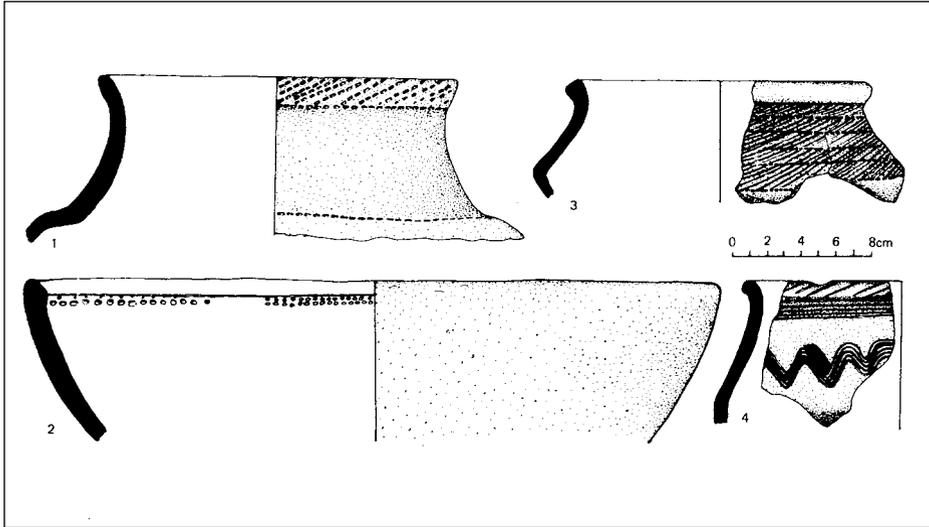
Au cours du VIII^e siècle, une accélération de l'évolution typologique de la céramique a conduit à l'apparition du style de la poterie de Kalomo, aujourd'hui considérée comme une variante locale de la région des chutes Victoria issue de la poterie de Dambwa du premier Age du fer. Vers le milieu du IX^e siècle, les potiers Kalomo ont introduit leurs produits sur le plateau

22. Basanga et Mwanamaimpa ont été fouillés par B.M. FAGAN. Pour la datation au radiocarbone 14, voir D.W. PHILLIPSON, 1970 (b), pp. 1-15.

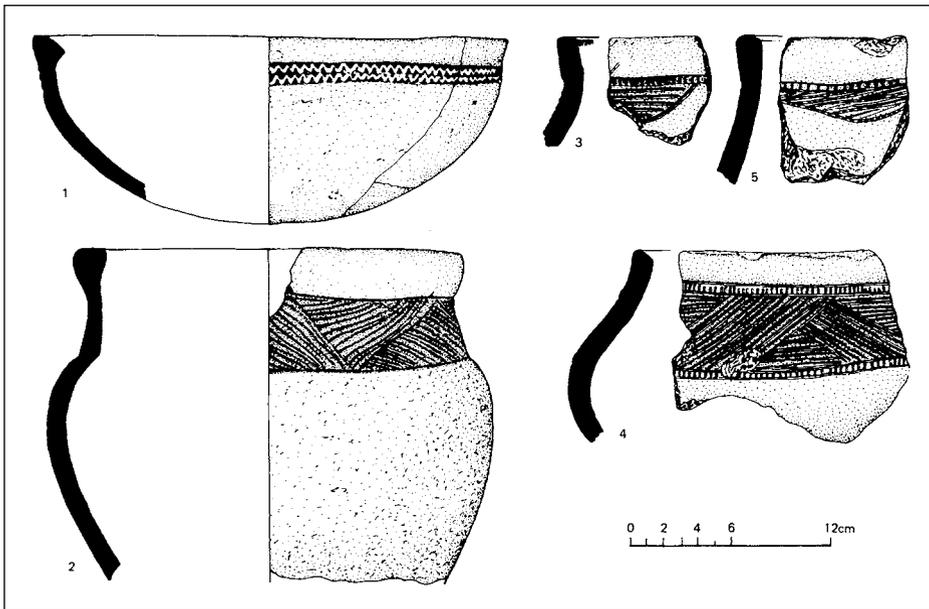
23. S.G.H. DANIELS et D.W. PHILLIPSON, 1969.

24. Cet exposé sur le premier Age du fer dans la région des chutes Victoria s'inspire largement des recherches de J.O. VOGEL, 1971 (a) et 1971 (b) et quelques autres cités plus loin.

25. J.O. VOGEL, 1969, pp. 524; *id.*, 1972, pp. 583-586.



1



2

1. Poterie provenant de Maboni
(1, 2: d'après K.R. Robinson,
1961) et de Dambwa (3, 4:
d'après S.G.H. Daniels et
D.W. Phillipson, 1969).

2. Poterie du premier âge du fer,
provenant de Twickenham Road
(1, 2: d'après D. W. Phillipson,
1970) et de Kalundu (3 à 5:
d'après B.M. Fagan, 1967).

de Bakota où ils semblent avoir rapidement dispersé les derniers éléments Kalundu²⁶.

En Zambie orientale, la population du premier Age du fer paraît installée dès le III^e siècle de notre ère, mais elle était très clairsemée; la plupart des habitants de la région ont probablement conservé leur mode de vie néolithique pendant une bonne partie du présent millénaire, longtemps après le début de l'Age du fer récent²⁷. La poterie des sites de Kamnama est de toute évidence étroitement apparentée à celle des établissements contemporains des régions adjacentes du Malawi où nous possédons maintenant une séquence archéologique sommaire pour l'Age du fer dans la plus grande partie du pays située à l'ouest du lac.

Dans le Malawi septentrional, un site riverain du cours méridional de la Rukuru, près de Phopo Hill, apporte le témoignage d'une occupation prolongée que l'on a datée d'une période qui se situe entre le II^e et le V^e siècle de notre ère. On y a découvert des fragments de poterie, des os d'animaux sauvages et des traces de métallurgie du fer, ainsi que des colliers de disques de coquillages, mais pas de verroterie. La poterie est nettement apparentée à celle de Kamnama, et les affinités de ces vestiges avec ceux du premier Age du fer de l'Afrique orientale, tels ceux de l'île de Kwalé, à Monbaza, ne sont pas douteuses²⁸. On a daté des environs du milieu du premier millénaire de notre ère un matériel comparable provenant de Lumbule Hill près de Livingstone. Dans le nord du Malawi, le site de Nwavarambo semble représenter la forme locale du premier Age du fer, et montre une certaine parenté avec le groupe Kalambo de la Zambie septentrionale²⁹. La datation indique pour Mwavarambo les XI^e et XIII^e siècles de notre ère³⁰. Dans le sud du Malawi, les objets mis au jour sur les nombreux sites attribués au groupe de Nkope³¹ indiquent des établissements comparables pendant la période du IV^e au XI^e siècle.

Au Malawi, et dans les régions limitrophes de la Zambie, les céramiques de ce premier Age du fer constituent un lien typologique très net entre la poterie contemporaine de l'Afrique orientale et celle du Zimbabwe; elles se différencient, toutefois, non moins nettement de celles de Chondwé, Kapwirimbwé et Kalundu dans les régions situées à l'ouest de la Luangwa. Nous ne disposons, malheureusement, d'aucune donnée sur les sites de même époque qui pourraient, éventuellement, se trouver à l'est du lac Malawi.

L'Afrique au sud du Zambèze

Au Zimbabwe, nous retrouvons de même un premier Age du fer aux industries différenciées par région, mais appartenant à un même complexe industriel. Nous avons déjà fait allusion aux industries des deux régions

26. J.O. VOGEL, 1970, pp. 77-88.

27. D.W. PHILLIPSON, 1973, pp. 3-24.

28. R.C. SOPER, 1967 (a), pp. 1-18.

29. D.W. PHILLIPSON, 1968 (a), *op. cit.*, pp. 191-211.

30. Cet aperçu sur le premier Age du fer au Malawi est fondé sur la recherche de K.R. ROBINSON qui l'a décrit dans les publications suivantes: 1966 (c), pp. 169-188; *id.*, 1970; avec B. SANDELOWSKY, 1968, pp. 107-146.

31. K.R. ROBINSON, 1973.

septentrionales du pays, toutes deux nettement apparentées aux groupes de Zambie. Sur presque tout le reste de Zimbabwe, les cultures du premier Age du fer sont fondamentalement semblables. On admet généralement que la poterie qui leur est associée se divise en trois catégories. La poterie de Ziwa paraît concentrée sur les Eastern Highlands, autour d'Inyanga; elle s'étend à la fois vers l'ouest, en direction de Salisbury, et vers le sud, le long de la frontière du Mozambique, en direction de Lowveld. La poterie Zhisu (précédemment appelée Leopard's Kopje I³²) se trouve dans le sud-ouest, aux alentours de Bulawayo. La poterie de Gokoméré est abondamment répartie dans la partie sud du centre du pays. La typologie montre que ces trois groupes sont étroitement apparentés; d'après des travaux récents, il existe même dans plusieurs régions un important chevauchement typologique entre les groupes, et ceux-ci pourraient bien ne pas être aussi strictement délimités que ceux de l'époque correspondante en Zambie³³.

Dans le district de Chibi, les fouilles de Mabveni donnent une bonne idée de ce qu'était un établissement du premier Age du fer au Zimbabwe. Elles ont mis au jour les restes de trois structures de pieux et de *daga*, dont l'une serait un grenier qui à l'origine reposait sur des pierres, de manière à être surélevé. Des traces d'un mur de pierres sèches ne peuvent être attribuées avec certitude à l'établissement de l'Age du fer, mais l'architecture en est différente de celle des constructions plus récentes. La poterie est caractérisée par des vases à col dont le rebord épaissi est décoré d'impressions au peigne en diagonale et par diverses coupes. On a également trouvé des figurines d'argile, représentant des moutons et des personnages ainsi que des perles de fer, de cuivre et de coquillage. La présence de coquillages et de perles de verroterie indique des contacts avec le commerce du littoral³⁴. Dans les figurines, le mouton est le seul animal représenté. La datation de ce site le place dans les deux premiers tiers du premier millénaire. Les découvertes effectuées dans un abri sous roche à la Mission de Gokoméré, au nord de Fort Victoria, où les débris d'animaux comprenaient un cornillon de chèvre domestique, confirment une grande partie de ce qui précède. L'établissement de Gokoméré date des V^e-VII^e siècles de notre ère³⁵. L'occupation de l'« Acropole » du grand Zimbabwe est un autre exemple de l'industrie du premier Age du fer de Gokoméré, dont la fin se situe entre les III^e et V^e siècles³⁶.

Au nord-est de Zimbabwe, c'est dans la région d'Inyanga que l'on a d'abord identifié la poterie du premier Age du fer dite de Ziwa³⁷. La céramique de Ziwa la plus ancienne présente de nombreux points communs avec celles de Gokoméré; mais la décoration en est plus élaborée. Actuellement, c'est le

32. Pour la culture Leopard's Kopje, consulter K.R. ROBINSON, 1966 (b), pp.5-51. Les arguments en faveur de la division de sa première phase ont été exposés par D.W. PHILLIPSON, 1968 (b), *op. cit.*, et par T.N. HUFFMAN, 1971 (b), pp.85-89.

33. T.N. HUFFMAN, IV, 1971 (a), pp.20-44.

34. K.R. ROBINSON, 1961, pp.75-102.

35. T. GARDNER, L.H. WELLS et J.F. SCHOFIELD, 1940, pp.219-253; K.R. ROBINSON, 1963, pp.155-171.

36. R. SUMMERS, K.R. ROBINSON et A. WHITTY, 1961.

37. R. SUMMERS, 1958. Pour le «Lieu des offrandes», voir aussi R. MACIVER, 1906.

«Lieu des offrandes», vaste site en surface, non daté, voisin d'Inyanga dans les monts Ziwa qui permet le mieux de la connaître. Les objets fouillés comprennent des outils de fer, des objets de cuivre, des perles de coquillage et un fragment de cauris importé. Des grains de mil et des pépins de citrouille sont apparemment associés à l'occupation humaine du premier Age du fer.

Dans les versions ultérieures de la poterie de style Ziwa, les caractéristiques les plus flamboyantes sont atténuées en même temps qu'apparaît l'emploi des finitions à l'hématite et au graphite. La datation au radiocarbone indique que la poterie de Ziwa s'est étendue sur la plus grande partie du premier millénaire. A Nyahokwe, non loin du mont Ziwa, un enclos de pierre que la datation situe au Xe ou XI^e siècle est attribué à la phase terminale du style de Ziwa. Plusieurs squelettes humains ont été découverts dans le site de Ziwa de cette région; ces vestiges du premier Age du fer présenteraient des traits physiques négroïdes³⁸.

La poterie apparemment associée aux phases finales du style de Ziwa est beaucoup plus répandue que celle qui l'a précédée, puisqu'on la retrouve sur un vaste secteur de Zimbabwe du Nord-Est qui s'étend à l'ouest jusqu'au district de Salisbury. La poterie découverte à Arcturus, dans la mine d'or de Golden Shower, serait plutôt un produit tardif de la tradition de Ziwa; peut-être date-t-elle de la fin du premier millénaire, mais cette attribution et cette datation doivent être tenues jusqu'à plus ample informé comme provisoires³⁹. Nous étudierons ci-après et plus en détail les relations de cette poterie avec les mines de la préhistoire.

Dans le nord du Mashonaland, c'est à une centaine de kilomètres au nord-ouest de Salisbury, à Chitopé et à Maxton Farm, près de Shamvahill, que la phase finale du premier Age du fer est le mieux représentée⁴⁰. Les deux sites dateraient à peu près du XI^e siècle et leur occupation aurait précédé de peu l'introduction dans ce secteur de la céramique Musengezi, au deuxième Age du fer. Le site de Maxton Farm se trouve sur un *kopje* dont le sommet est entouré d'un mur bas, « fait de gros blocs de diorite grossièrement entassés, non dégrossis, non triés, sans remplissage ou blocage »⁴¹. Des monolithes peu espacés se dressent sur tout le pourtour. Il n'y a pas lieu de douter de l'appartenance de ce mur à l'établissement dont il forme la clôture.

Cette région apparaît donc comme le théâtre d'un développement économique important pendant les derniers siècles du premier Age du fer. Ce n'est que dans ses formes les plus récentes que la poterie de Ziwa se trouve associée à des perles de verroterie importées. Une poterie analogue se retrouve sur des sites comprenant de simples terrasses et des murs de pierre aussi bien que dans des mines d'or ou de cuivre, ce qui indique que ses artisans s'employaient plus activement que leurs prédécesseurs à la mise en valeur des ressources naturelles de leur territoire, et qu'ils étaient en contact avec le réseau d'échanges commerciaux de l'océan Indien.

38. F.O. BERNHARD, 1961, pp.84-92; F.O. BERNHARD, 1964; H. de VILLIERS, 1970, pp.17-28.

39. J.F. SCHOFIELD, 1948; T.N. HUFFMANN, 1974, pp.238-242.

40. P.S. GARLAKE, 1967; *id.*, 1969.

41. P.S. GARLAKE, 1969, *op. cit.*, p. 3.

C'est à la même époque que l'on trouve, dans les relevés archéologiques de Zimbabwe, les premiers vestiges de bovidés domestiques. Les restes de ces animaux sont manifestement absents du site appartenant à l'établissement de la première phase de l'Age du fer au sud du Zambèze, où les seules espèces représentées sont les ovins et les caprins. Le gros bétail ne commence à être signalé que sur des sites du VIII^e siècle; il demeure rare jusqu'au début du deuxième Age du fer⁴².

Concentrés autour de Bulawayo, les sites où l'on a mis au jour de la poterie du style de Zhisso ont de nombreux traits communs avec les industries du premier Age du fer rencontrées plus à l'est. Il apparaît maintenant que cette poterie n'est pas représentative de l'occupation initiale de la région à cette époque. On la trouve probablement dans les sites des Matopo Hills, tels Mandau et Madiliyanga, où les tessons présentent une étroite parenté typologique avec les premières poteries de Gokoméré et les poteries de Dambwa des débuts de l'Age du fer, aux alentours des Chutes Victoria⁴³. Il paraît probable que, dans une grande partie de Zimbabwe du Sud-Ouest, la population du premier Age du fer est restée clairsemée jusqu'au développement de l'industrie de Zhisso vers la fin du premier millénaire. Des études de l'art rupestre indiquent une survivance importante des populations du néolithique tout au long de cette période, surtout dans les Matopo Hills⁴⁴.

Dans la chaîne des Matopo, des fouilles effectuées à Zhisso Hills ont livré des fragments de structures faites de pieux et de *daga*, ainsi que des assemblages de pierres interprétés comme des supports de greniers, et de la poterie principalement décorée de motifs imprimés au peigne; la datation situe ce matériel entre le IX^e et le XIII^e siècle de notre ère⁴⁵. Sur d'autres sites qui ont livré de la poterie Zhisso — à Pumbaje et à Ngwapani, notamment — il est possible que les murs de pierre formant terrasses soient contemporains; leur association demeure cependant incertaine⁴⁶. Au site de Leopard's Kopje, à 24 km à l'ouest de Bulawayo, un horizon⁴⁷ de Zhisso du VIII^e ou IX^e siècle représente la plus ancienne occupation de l'Age du fer. On y a découvert toute une collection de vestiges: perles de verroterie et de coquillage, scories de fer, bracelets de cuivre, dents de chèvre ou de mouton, et restes de pois chiches, dont l'association paraît moins manifeste — communs dans les dépôts supérieurs de l'industrie Leopard's Kopje (phase mambo), les ossements de gros bétail sont absents de l'échantillonnage relativement récent de l'horizon fondamental de Zhisso⁴⁸.

À l'extrémité sud-est de Zimbabwe, un village du premier Age du fer situé à Malapati sur la Nuanetsi, a été daté du dernier quart du premier millénaire⁴⁹. On y a recueilli des ossements de bétail, et la poterie de ce site

42. T.N. HUFFMANN, 1973.

43. N. JONES, 1933, pp. 1-44.

44. Voir ci-dessus chapitre 26.

45. K.R. ROBINSON, 1966 (b), pp. 5-51.

46. K.R. ROBINSON, *op. cit.*, 1966.

47. Horizon: couche géologique particulièrement caractérisée (N.d.T.).

48. T.N. HUFFMANN, 1971 (b), *op. cit.*, pp. 85-89.

49. K.R. ROBINSON, 1963, *op. cit.*, pp. 155-171; *id.*, 1961 (a)

est apparentée à celle de Gokomé et de Zhiso et, par cette dernière, à des vestiges trouvés dans l'est du Botswana, à Maokagani Hill, par exemple⁵⁰.

L'expansion du complexe du premier Age du fer au sud de Limpopo pendant le premier millénaire de notre ère nous est maintenant à peu près connue, mais les témoignages sont rares et incomplets. A Matakoma, dans le Soutspanberg du Transvaal du Nord, on a découvert de la poterie semblable à celle de Malapati; il n'est pas possible de fixer, pour ce site, une date définitive, mais la similitude de la céramique avec les pièces datées de Malapati permet de situer cette céramique avec quelque probabilité dans la seconde moitié du premier millénaire⁵¹. Dans le Transvaal du Nord-Est, près de Tzaneen, des poteries du premier Age du fer ont été datées du III^e ou du IV^e siècle, ce qui indique que l'expansion de ce complexe au sud du Limpopo n'a pas été longue à suivre son introduction au Zimbabwe⁵². Des restes plus abondants ont été récemment découverts à Broederstroom, à l'ouest de Pretoria. R. J. Mason y a mis au jour les restes de treize huttes effondrées et des traces de travail du fer. La poterie du premier Age du fer trouvée sur place a été datée du V^e siècle. Elle est associée à des os de gros bétail, de chèvres et de moutons⁵³.

Plus au sud encore, plusieurs échantillons d'objets de l'Age du fer ont été datés du premier millénaire, mais leur attribution au complexe industriel du premier Age du fer demeure incertaine⁵⁴. Au Castle Peak, à Ngwenta, dans le Swaziland occidental, les vestiges de l'Age du fer datent très probablement du IV^e ou V^e siècle. Le premier rapport de l'archéologue⁵⁵ indique que la poterie associée à des outils de pierre servant à creuser, à quelques rares objets de fer et artefacts de type néolithique, peut être attribuée au premier Age du fer. A Lydenburg, on a découvert sur un site, vraisemblablement contemporain, une remarquable représentation en terre cuite d'une tête humaine, grandeur nature, associée à des céramiques du type NC3 de J.F. Schofield, dont le rapport avec le premier Age du fer reste à démontrer. La répartition de la poterie NC3 s'étend vers le sud jusqu'au Natal où, à Muden, on en trouve des vestiges sur un site qui a aussi livré des os de gros bétail et de petit bétail⁵⁶.

Synthèse archéologique

Si, comme on vient de le voir, la répartition et la qualité des recherches sont inégales, il est possible cependant de discerner plusieurs tendances généra-

50. J.F. SCHOFIELD, *op. cit.*, 1948.

51. J.B. DE VAAL, 1943, pp. 303-318.

52. M. KLAPWIJK, 1973, p. 324.

53. R.J. MASON, 1973, pp. 324-325; *id.*, pp. 211-216.

54. J'exclus ici du complexe industriel du premier Age du fer des découvertes telles que celles de Uijkomst et de Phalaborwa typologiquement apparentées à un matériel plus récent. De même, les associations culturelles du four du VII^e siècle découvert au Natal ne sont pas établies. Ce four a été décrit par T. P. DUTTON, 1970, pp. 37-40.

55. Cité par B.M. FAGAN, 1967. *op. cit.*, pp. 513-527.

56. J.F. SCHOFIELD. *op. cit.*, 1948; R.R. INSKEEP et K.L. VON BEZING, 1966, p. 102; R.R. INSKEEP. 1971. p. 326.

les. Dans l'aire géographique examinée, l'étude typologique de la poterie permet de reconnaître deux grandes divisions dans le premier Age du fer. L'une, mieux connue dans le centre et le sud de la Zambie où elle est représentée par les groupes de Chondwé, de Kapwirimbwé et de Kalundu, s'étend vers l'ouest sur une distance considérable mais inconnue. L'autre occupe le Malawi, l'est de la Zambie et la région des établissements du premier Age du fer connus au sud du Zambèze⁵⁷. Le groupe de Dambwa, dans la région des chutes Victoria, présente des traits communs avec les deux divisions. Cette classification est confirmée dans une certaine mesure par l'étude de quelques aspects économiques du premier Age du fer, ainsi que nous allons tenter de le faire.

Une économie de production alimentaire

Les preuves archéologiques d'une économie de production alimentaire, dans des sociétés du premier Age du fer, sont rares. Sans doute, l'existence d'assez grands villages, semi-permanents, suggère-t-elle une économie en grande partie fondée sur la production alimentaire, tandis que la présence de quelques houes de fer et d'un grand nombre de pierres à moudre témoigne d'une certaine forme d'agriculture. Cependant, l'identité des plantes cultivées et des animaux domestiqués n'est établie que sur des sites relativement peu nombreux.

Dans le cadre de l'espace et du temps englobés par ce chapitre, les seuls sites du premier Age du fer qui aient livré quelques vestiges physiques identifiables de plantes cultivées sont Chundu (où les trouvailles ont été, provisoirement, reconnues comme *courge* et *haricot*), le « Lieu des offrandes » à Inyanga (qui nous a donné des grains de mil et des pépins de citrouille) et Leopard's Kopje (où l'on a signalé des pois chiches). A Kalundu et à Isamu Pati, des graines de sorgho ont été retrouvées dans les niveaux de la tradition Kalomo⁵⁸. Le site de Ingombe Ilede, près de Kariba (qui n'est pas rattaché culturellement au premier Age du fer) a également fourni des restes de sorgho que l'on a datés, directement, du VII^e ou VIII^e siècle⁵⁹. Ces rares témoignages indiquent certaines des cultures auxquelles se livraient, en Afrique australe, les agriculteurs du premier Age du fer, mais il n'y a pas de raison de penser que la liste en soit exhaustive.

Quant aux vestiges d'animaux domestiques, ils ne sont guère plus substantiels. Des restes de mouton et/ou de chèvres ont été recueillis à Twickenham Road, Kalundu, Kumadzulo, Mabveni, Gokoméré, Leopard's Kopje, Makuru et Broederstroom. Ces sites très dispersés s'étendent sur toute la durée du premier Age du fer en Afrique australe. Toutefois, on ne trouve d'ossements d'animaux domestiques en provenance des contextes les plus anciens qu'en Zambie, sur les sites de Kapwirimbwé, Kalundu et Kumadzulo. Au sud du Zambèze, le gros bétail ne semble pas apparaître

57. D.W. PHILLIPSON, 1975, *op. cit.*, pp. 321-342.

58. B.M. FAGAN, *op. cit.*, 1967.

59. B.M. FAGAN, D.W. PHILLIPSON et S.G.H. DANIELS, 1969.

avant le VIII^e siècle, comme à Coronation Park, Makuru et Malapati⁶⁰. De l'étude des peintures rupestres de cette région, dans lesquelles les moutons à queue épaisse sont souvent représentés mais dont le gros bétail est toujours absent, il est possible d'inférer que, au Zimbabwe, le mouton a précédé le gros bétail⁶¹. Pourtant, des témoignages récents en provenance de Broeders-troom paraissent accorder, au Transvaal, une antériorité au gros bétail; il est probable qu'il y soit venu de l'ouest⁶².

Même au sud du Zambèze, le gros bétail paraît avoir été relativement rare pendant le premier Age du fer, ce qui contraste avec l'importance qu'il a prise dans l'économie de périodes postérieures. Pendant la seconde moitié du premier millénaire, l'économie de l'Age du fer se modifie progressivement. A Kalundu, on note, sur des horizons successifs, que les os d'animaux domestiques sont plus nombreux par rapport à ceux des espèces sauvages, signe d'un passage graduel de la chasse à l'élevage⁶³. Dans la région des chutes Victoria, et à peu près à la même époque, les hoes de fer deviennent de moins en moins fréquentes et il semble raisonnable d'en déduire une évolution parallèle de l'agriculture vers l'élevage⁶⁴.

Les mines et la métallurgie

Trois métaux seulement ont été travaillés sur une échelle appréciable pendant l'Age du fer en Afrique australe. Ce sont par ordre d'importance décroissante, le fer, le cuivre et l'or⁶⁵.

Sous une forme ou sous une autre, le minerai de fer est extrêmement répandu dans toute la région. Lorsque le minerai riche faisait défaut, il semble qu'on ait, malgré son faible rendement, utilisé la limonite ou fer des marais. L'introduction du travail du fer dans l'ensemble de la région semble contemporaine de l'apparition des autres traits qui caractérisent la culture de l'Age du fer telle qu'elle est définie ici. Rien n'indique que le fer ait été extrait autrement que par le creusement de puits peu profonds; souvent le minerai était simplement ramassé à la surface. Nous ne possédons pas de détails sur les premiers fours d'Afrique australe⁶⁶, mais il est intéressant de noter que la fonte semble avoir été fréquemment opérée à l'intérieur du village, comme si n'existaient pas encore les tabous qui, plus tard, exigeront que toute opération de ce genre soit conduite loin de tout contact avec les

60. T.N. HUFFMANN, *op. cit.*, 1973.

61. C.K. COOKE, 1971, pp. 7-10.

62. R.G. WELBOURNE, 1973, p. 325. Il est possible que la présence du gros bétail dans l'Afrique du Sud du premier Age du fer date du premier millénaire de notre ère, précédant peut-être son apparition au Zimbabwe. Aussi, l'arrivée en Afrique du Sud à partir de l'ouest paraît-elle probable; ce qui correspondrait aux témoignages linguistiques cités par C. EHRET, 1967, pp. 1-17; et aussi C. EHRET *et al.*, 1972, pp. 9-27.

63. B.M. FAGAN, *op. cit.*, 1967.

64. Sans doute cette évolution s'est-elle manifestée au cours de plusieurs siècles.

65. L'étain, aussi, a été travaillé sur une petite échelle en Zambie du Sud, au XIX^e siècle tout au moins.

66. L'appartenance au premier Age du fer d'un four découvert par F.O. BERNHARD à Inyanga est toujours l'objet de controverses.

femmes. Il semble que, pour la fonte, des tuyères aient été utilisées — sans que le fait implique l'utilisation de soufflets, les tuyères ayant été également utilisées dans les fours à tirage naturel⁶⁷. Les objets de fer étaient fabriqués à des fins utilitaires locales; ce sont généralement des couteaux, des pointes de flèche, des fers de lance, etc. Il est probable que le commerce à longue distance du fer ait été pratiquement inexistant.

La répartition des gisements de cuivre est beaucoup plus restreinte que celle des gisements de fer. En Afrique australe, ces gisements sont en grande partie situés sur la ligne de partage des eaux Congo/Zambèze; ils s'étendent, à l'ouest, depuis le Copperbelt moderne jusqu'à Solwezi, dans la boucle de la Kafué; au Zimbabwe, dans les régions de Sinoia et de Wankie; dans le Botswana oriental limitrophe du Zimbabwe; dans la vallée du Limpopo, autour de Messina et dans le Transvaal de l'Est, dans la zone de Phalaborwa.

Nous ne tiendrons pas compte ici des gisements situés plus à l'ouest, en Angola et en Namibie, en raison de la quasi-absence de recherches archéologiques dans la région. Il est probable que des gisements de cuivre étaient exploités dans toutes ces régions pendant l'Age du fer, mais il est très difficile de faire la part respective du premier et du deuxième Age du fer. De nombreux chantiers préhistoriques ont été détruits ou considérablement modifiés par des extractions récentes. Cependant des objets de cuivre se rencontrent sur de nombreux sites du premier Age du fer, bien qu'ils soient plus rares sur ceux des périodes ultérieures. Il est impossible de démontrer que les techniques du cuivre ont été partout pratiquées d'aussi bonne heure que les techniques correspondantes du fer. Dans la région de Lusaka, par exemple, le cuivre paraît avoir été inconnu jusqu'à une date tardive du premier Age du fer. La connaissance du cuivre apparaît beaucoup plus tôt dans les secteurs proches des gisements, comme dans les sites du groupe de Chondwé et dans la plus grande partie de Zimbabwe. Il est clair que le cuivre était considéré comme un luxe relatif, et son utilisation était généralement limitée à la confection de petites parures, comme des perles ou des bracelets faits de fines bandes entrecroisées. Le métal se négociait en barres; le meilleur exemple, dans le contexte qui nous occupe, étant celui de Kumadzulo. Aucun four de cette époque n'a encore été étudié. Des tessons caractéristiques des poteries de plusieurs régions très éloignées ont été signalés sur des sites voisins des mines de la Copperbelt, en Zambie; on peut donc en inférer que l'on venait de très loin se procurer le cuivre à ces divers endroits, comme on a continué à le faire aux périodes plus récentes de l'Age du fer⁶⁸. Il est possible de conclure que, dans une grande partie de l'Afrique australe, le cuivre a été travaillé sur une petite échelle au cours du premier Age du fer, mais que l'exploitation de ce métal sur une grande échelle est un phénomène du deuxième Age du fer⁶⁹.

67. Pour illustrer ce passage, voir D.W. PHILLIPSON, 1968 (c), pp.102-113.

68. D.W. PHILLIPSON, 1972 (b), *op. cit.*, pp.93-128.

69. Des recherches sur le travail du cuivre à l'époque préhistorique au centre de l'Afrique australe, en particulier en Zambie, viennent d'être entreprises par M.S. BISSON.

A l'Age du fer, l'extraction de l'or en Afrique australe paraît avoir été limitée au Zimbabwe et aux régions limitrophes⁷⁰. On a signalé de petits chantiers préhistoriques en Zambie, en Afrique du Sud et ailleurs. Mais ils n'ont donné lieu à aucune recherche systématique. En revanche, plus de mille mines d'or de la préhistoire ont été recensées au Zimbabwe et dans les régions limitrophes du Botswana et du Transvaal⁷¹. Au cours des quatre-vingts dernières années, la plupart des mines anciennes ont été détruites par des exploitations récentes; et nous ne disposons que dans très peu de cas de descriptions détaillées. Il est par conséquent difficile de dater l'exploitation des gisements aurifères de Zimbabwe. Les mines les plus anciennes sont celles d'Aboyne et de Geelong dont le radiocarbone situe l'exploitation aux environs du XII^e siècle de notre ère. A quatre reprises, la découverte de poteries du premier Age du fer dans les anciennes mines ou leurs environs immédiats a été signalée. Dans chaque cas, c'est d'une manifestation tardive de la tradition de Ziwa que cette poterie semble le plus se rapprocher. On a déjà noté la présence de cette poterie à la mine de Golden Shower, près d'Arcturus. La concession des Three Skids offre un matériel analogue. Ces deux sites se trouvent dans la vallée de la Mazoe. Plus au sud près d'Umkondo, dans la vallée de la Sabi, une poterie comparable a été découverte dans la concession de Hot Springs. Enfin, la poterie Ziwa la plus tardive provient d'un site sur lequel s'opérait le traitement du minerai avec caves de lavage et cavités de broyage à Three Mile Water, près de Qué Qué. C'est le site le plus proche des anciennes et importantes mines de Gaika, Globe et Phoenix. Dans les temps préhistoriques, toutes les mines étaient exploitées à ciel ouvert et en gradins — méthode d'exploitation la plus répandue au Zimbabwe. La mine de Golden Shower et la concession de Hot Springs possèdent chacune des gradins de ce genre. Les mines de Qué Qué étaient beaucoup plus importantes: à Gaika, on compte plus de 160 gradins, et ceux de Phoenix atteignent une profondeur de près de 40 mètres. Il n'en est pas moins certain que ces derniers sites ont été exploités pendant plusieurs siècles et rien ne prouve que les exploitations du premier Age du fer aient été très développées.

Bien qu'on ait pu, au Zimbabwe, récolter de nombreux objets d'or sur divers sites de l'Age du fer, ce sont les chasseurs de trésors qui ont enlevé la plupart d'entre eux pendant les premières années de l'occupation européenne; nous manquons donc presque toujours de données sur l'origine et le contexte archéologique de ces objets. Les quelques échantillons d'or, découverts au cours de fouilles archéologiques menées scientifiquement, proviennent tous de périodes ultérieures de l'Age du fer⁷².

Le peu de précisions chronologiques apportées par la datation des anciennes mines d'or ne permet que de tirer des conclusions provisoires des données fournies par les quatre sites où l'on a mis au jour des objets d'or du premier

70. L'exposé ci-dessous s'inspire largement de celui de R. SUMMERS, 1969.

71. Le nombre réel de mines est sans doute égal à plusieurs fois ce chiffre.

72. On sait aujourd'hui que les sépultures d'Ingombe Ilede dont le mobilier funéraire comprend des objets en or, sont sans rapport avec l'occupation de ce site à la fin du premier millénaire. D.W. PHILLIPSON et B.M. FAGAN, 1969, pp. 199-204.

Age du fer. Aucun de ces sites n'est daté, mais la poterie semblerait indiquer une date qui n'est pas antérieure au IX^e siècle ni postérieure au XI^e⁷³ Il n'existe aucune preuve convaincante d'une exploitation des mines d'or de Zimbabwe antérieure à cette époque. Cette conclusion s'accorde avec le témoignage des textes arabes où la première mention de l'or provenant de cette région et acheté sur la côte de l'Afrique orientale apparaît dans un contexte du X^e siècle⁷⁴.

Les quatre sites de mines d'or qui ont fourni de la poterie du premier Age du fer se trouvent à l'est de Zimbabwe, dans les vallées de la Mazoe et de la Sabi. Ces deux rivières permettent des communications relativement faciles entre l'intérieur et la côte. Les écrits des géographes arabes attestent sans aucun doute possible que, dès le début de son exploitation, cet or a été exporté. Il n'est pas encore possible d'affirmer qu'à l'époque il a été utilisé localement. Dans ce contexte, il est significatif que l'extraction de l'or et l'importation de colliers de verroterie aient été à peu près contemporaines. Si les deux faits sont véritablement liés, il est vraisemblable que la mise en valeur des mines d'or a été surtout stimulée de l'extérieur. L'affirmation de Summers⁷⁵ selon laquelle les techniques et, par déduction, certains des mineurs venaient plus particulièrement de l'Inde, paraît peu convaincante dans l'état actuel de nos connaissances. S'il est à peu près certain que les mines d'or de Zimbabwe sont exploitées depuis une époque tardive du premier Age du fer, l'extraction ne s'est véritablement développée qu'à une date plus récente.

Architecture

Seuls quelques sites ont fourni des éléments permettant de reconstituer des plans architecturaux et des détails de construction datant du premier Age du fer dans cette région; et il est encore difficile de savoir dans quelle mesure ces sites sont caractéristiques de l'ensemble de l'Afrique australe pendant cette période. Kumadzulo a livré le plan de onze maisons construites au moyen de pieux et de *daga*. Elles étaient à peu près rectangulaires avec de forts poteaux d'angle; la longueur des murs ne dépassait pas deux à trois mètres. Rien d'analogue n'a jamais été retrouvé, en Afrique australe, sur des sites du premier Age du fer; néanmoins, sur d'autres sites, Damwa et Chitopé par exemple, des traces ou des fragments de traces suggèrent que la méthode utilisée à Kumadzulo a été fréquemment utilisée bien que la forme presque rectangulaire de ses maisons n'ait nulle part d'équivalent.

A l'Age du fer la construction en pierre était largement répandue au sud du Zambèze, mais elle ne semble pas avoir été pratiquée en Zambie, sinon sur une très petite échelle, pendant les derniers siècles du deuxième Age du fer supérieur⁷⁶.

73. R. SUMMERS et T.N. HUFFMANN.

74. AL-MAS'UDI cité par G.S.P. FREEMAN-GRENVILLE, 1962 (b), p. 15.

75. R. SUMMERS, 1969.

76. En Zambie, on a signalé des murs en terrasse près de Mazabuka sur le plateau de la province méridionale; il semble qu'on puisse les dater du XVIII^e ou du XIX^e siècle, de même que les murailles de pierres brutes trouvées sur les sites défensifs de la région de Lusaka et dans la partie sud de la province orientale.

Cependant, comme nous l'avons noté plus haut, il est établi que la construction en pierre était de pratique courante au Zimbabwe au cours du premier Age du fer, sans atteindre toutefois l'importance et le degré de perfectionnement ultérieurs. La construction en pierre, nous l'avons vu, peut être associée aux sites de Gokomé et à ceux plus récents de Ziwa et de Zhiso. A l'époque, il était surtout fait usage de pierre brute pour la construction de murs en terrasses et de simples enclos. La forme la plus élaborée atteinte par les constructeurs du premier Age du fer est probablement du type décrit ci-dessus à propos de Maxton Farm. Les périodes postérieures ont apporté un perfectionnement et une expansion accrues de cette construction dont la tradition était, cependant, solidement ancrée bien avant la fin du premier millénaire. Au Grand Zimbabwe, la séquence de constructions en pierre date exclusivement du deuxième Age du fer⁷⁷.

Le résumé qui précède n'a pu présenter que certains aspects de l'économie et de la technologie du premier Age du fer. Il a, cependant, permis de souligner à quel point celui-ci constitue la base de l'évolution culturelle des époques ultérieures en Afrique australe.

Conclusion

Telles sont, dans leurs grandes lignes, nos connaissances actuelles sur le premier Age du fer en Afrique australe. L'explication des événements de cet épisode culturel est considérée ici comme relevant essentiellement de l'archéologie. La linguistique historique peut, elle aussi, apporter une contribution importante à l'étude de cette période; il en a été question dans un chapitre précédent.

A l'intérieur de l'Afrique australe étudiée ici, les données de l'archéologie permettent de distinguer dans le premier Age du fer deux divisions importantes. Elles peuvent être considérées comme des divisions primaires du complexe industriel commun au premier Age du fer; elles se distinguent aisément l'une de l'autre grâce à la typologie de la poterie qui leur est associée. La première s'étend au sud de la vallée de la Luanga et du lac Malawi au Zimbabwe et au nord du Transvaal. La population est constituée de pasteurs de moutons et de chèvres et semble avoir manqué de gros bétail. La seconde est surtout connue en Zambie centrale et méridionale, mais il semble qu'elle soit étendue plus à l'ouest à perte de vue. Dans ces régions, le gros bétail était connu dès le premier Age du fer et il est probable que leurs populations ont transmis son élevage aux pasteurs khoïsan autochtones, des parties les plus australes du continent, où le complexe industriel du premier Age du fer n'a, lui-même, jamais pénétré.

La répartition très inégale des travaux archéologiques ne permet pas un aperçu plus détaillé des grandes subdivisions du premier Age du fer. En particulier, le Mozambique tout entier est totalement vierge sur la carte des

77. R. SUMMERS, K.R. ROBINSON et A. WHITTY, 1961, *op. cit.*; P.S. GARLAKE, 1973.

recherches, si bien que nous n'avons aucune connaissance des événements intéressant l'aire située entre l'océan Indien et le lac Malawi. La plus grande partie de l'Angola et de l'Afrique du Sud a été jusqu'à maintenant explorée de façon tout à fait insuffisante. Quand il aura été remédié à ces déficiences, il est probable que la synthèse proposée ici devra subir d'importantes révisions.

Il a été montré que la culture introduite en Afrique australe par les populations du premier Age du fer est à l'origine d'un grand nombre des profondes orientations culturelles et historiques de la région jusqu'aux époques les plus récentes. Il est particulièrement intéressant pour l'historien, dans ce contexte, de savoir dans quelle mesure il est possible de faire remonter au premier Age du fer les caractéristiques, différenciées par région, de périodes plus récentes. La tradition de la construction en pierre au Zimbabwe et au Transvaal, l'extraction de l'or au Zimbabwe, le travail du cuivre du Copperbelt, semblent, entre autres, avoir pris naissance, dans leurs régions respectives, au cours du premier Age du fer, même s'ils n'ont atteint que plus tard leur plein épanouissement. Il est donc probable que dans de nombreux secteurs, la continuité entre le premier et le deuxième Age du fer a été souvent plus marquée qu'on ne l'a supposé; mais ce n'est que lorsque des recherches plus poussées auront été effectuées, en particulier dans les régions que les archéologues n'ont pas encore vraiment explorées, que l'on pourra évaluer toute la contribution du premier Age du fer à l'histoire de l'Afrique australe.